



## Reflections on the Implementation of the FOS for the Benefit of Students Majored in French

### Réflexions Sur la Mise en Place du FOS Destiné Aux Étudiants Chinois Ayant le Français Comme Première Spécialité

WANG Shuyan<sup>[a],\*</sup>; ZHANG Qinglu<sup>[b]</sup>

<sup>[a]</sup> Associate professor, Faculty of European Languages and Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

<sup>[b]</sup> Lecturer, Faculty of European Languages and Cultures, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

\* Corresponding author.

Received 18 October 2012; accepted 21 December 2012

#### Abstract

The teaching of FOS (French for specific objectives) in Chinese universities is the result of the development of Sino-French exchanges, bridges the gap between the French language and the business and facilitates the access to the professional world for the students majored in French. It reflects the thoughts of the French teachers on the renewal of the French language teaching towards the diversity of pedagogical and didactic approaches at the age of globalization.

**Key words:** FLE (French as a foreign language); FOS (French for specific objectives); Pedagogical and didactic diversity

#### Résumé

L'enseignement du FOS au sein des universités chinoises est le fruit du développement des échanges sino-français, crée entre la langue française et les métiers des passerelles favorisant les étudiants ayant le français comme première spécialité d'un atout irremplaçable d'accès au monde du travail et manifeste les réflexions de leurs professeurs sur le renouvellement de l'enseignement du français qui devrait à l'heure de la mondialisation s'orienter vers une diversité pédagogique et didactique.

**Mots-Clés:** FLE (Le français langue étrangère); FOS (Le français sur objectifs spécifiques); La diversité pédagogique et didactique

WANG Shuyan, ZHANG Qinglu (2012). Reflections on the Implementation of the FOS for the Benefit of Students Majored in French. *Canadian Social Science*, 8(6), 220-224. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/j.css.1923669720120806.F0110>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/j.css.1923669720120806.F0110>.

On a tendance à associer la langue française à la littérature française, ce n'est pas là le fait du hasard. En effet, Rabelais, Montaigne, Hugo, Balzac, Stendhal, Flaubert ... autant de noms avec leurs oeuvres nous conduisent à penser que le français est la langue des écrivains, langue de la création littéraire et en même temps nous font oublier qu'il est aussi la langue des autres domaines. Mais, Cartier nous rappelle, dans la préface qu'il écrit à l'ouvrage *Le Français de l'Entreprise*, qu'il peut être «la langue de l'économie et des affaires» (Cartier dans Danilo et Tausin, 2000), véhiculant «tout un environnement socio-économique et socio-professionnel dont la connaissance est indispensable dans la vie pratique» (ibid.). Les propos de ce préfacier sont suggestifs et qui nous invitent à aborder le problème du FOS.

La notion de FOS ne paraît ici être retenue comme pertinente que lorsque nous camouflons ses avatars anciens du point de vue terminologique<sup>1</sup> et la diversité de ses publics<sup>2</sup>, la raison en est que ceux qui l'étudient dans notre cas sont les étudiants chinois de français au lieu des professionnels ou des apprenants d'un domaine autre que littéraire. D'après nous, l'ouverture du FOS en milieu

<sup>1</sup> Selon Lehamann (1993) et Holtzer (2004), il existe un certain nombre d'expressions utilisées successivement pour dénommer le domaine qui nous intéresse dans ce texte: français scientifique et technique (dans les années 1950), français instrumental (dans les années 1960), français fonctionnel (dans les années 1970), français de spécialité (dans la décennie 1963-1973) et français sur objectif spécifique (fin des années 1980).

<sup>2</sup> Holtzer (2004, p. 22) considère seulement les publics non spécialistes de français qui ont besoin de cette langue pour des objectifs autres que linguistiques comme relevant du FOS.

institutionnel chinois témoigne bien de la coopération sino-française, vise à former des étudiants polyvalents et fait preuve des réflexions des enseignants chinois sur la perspective didactique. Ainsi nous nous proposons dans les lignes suivantes d'exposer l'origine sociale du FOS en contexte chinois, d'analyser sa plus-value sur le marché du travail et d'examiner son positionnement s'inscrivant dans le régime éducatif.

## 1. LE FOS, TÉMOIN DE LA COOPÉRATION SINO-FRANÇAISE

Parler de FOS, c'est parler de société à la fois française et chinoise, c'est parler effectivement de relation que la France établit avec la Chine. Si à l'évidence la société change au cours des âges, il est également vrai que leur relation change au fil du temps, mais qui change dans la continuité. Prenons le cas de la coopération entre les deux pays sur le plan scientifique et technique. Surtout à partir de 1978, elle a commencé dans un cadre institutionnel et par là est entrée dans une nouvelle ère, car en janvier de la même année, la France a signé un accord de coopération avec la Chine en science et technologies<sup>3</sup>.

Cette coopération a trouvé des échos au milieu de la décennie suivante dans la réalité universitaire qui évolue de façon concomitante. Par exemple, en 1984, le français scientifique et technique a été créé au sein de l'Institut des Langues Etrangères de Canton qui est devenu en 1995 l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong et un an après, les premiers lycéens ès sciences ont été admis au nom de la section de français scientifique et technique au lieu de la section de langue et littérature françaises dans le département de français relevant de l'Université de Wuhan. Les initiatives prises par ces deux établissements (il y en a d'autres bien sûr) se sont avérées opportunes : un certain nombre de leurs étudiants, tout en se lançant dans la traduction des documents écrits et en servant d'interprète au moment de la négociation et de la production d'atelier ont contribué à la construction de la centrale de Daya Bay, à l'installation successive des usines de voitures Peugeot à Canton et Citroën aux villes Shiyuan, Xiangfan et Wuhan.

S'il y a quelque 20 ans, c'est le français scientifique et technique qui représentait le besoin de la société chinoise se traduisant largement par l'introduction de technologies de pointe françaises, plus près de nous, à l'heure du Village global, le français des affaires a le vent en poupe à son tour. Ceci tient au fait que «Marché en pleine expansion, la Chine suscite un intérêt toujours croissant de la part des entreprises (françaises)»<sup>4</sup>. Leur présence offre naturellement des emplois aux étudiants de français qui se voient probables d'avoir le contact direct

avec les Français dans leur future carrière. Donc le cours de français de l'entreprise leur apportera évidemment une aide efficace et incontestable tout en les entraînant à connaître le monde francophone des affaires et à s'adapter à des situations professionnelles courantes.

Il est à noter que les implantations françaises dans le domaine industriel donnent lieu inévitablement à celles dans le secteur tertiaire. Les assureurs, banquiers et avocats français s'occupent d'aider et de guider les clients de l'hexagone dans leurs activités économiques et commerciales en Chine. Par conséquent, nous ne nous étonnerons pas de ce que le français juridique fait son apparition. Suivant la même logique, le français du tourisme a eu droit d'être cité grâce à l'arrivée des touristes français.

Nous voyons par là que l'émergence de nouvelles disciplines est bien liée à de nouveaux besoins sociaux et que les différentes phases de la progression des liens sino-français ont transformé le visage de l'enseignement du FLE. En termes concrets, depuis ces 20 dernières années, nous assistons en Chine à un développement accru et assez rapide des cours de FOS. Ce phénomène peut d'un côté être attribué à la coopération intense entre le peuple de Chine et le peuple de France aboutissant elle-même à des résultats fructueux et de l'autre être expliqué par du souci que se font les étudiants pour leur future vie professionnelle.

## 2. LE FOS, FAVORI DU MARCHÉ DU TRAVAIL

L'apparition du FOS reflète en réalité l'inadaptation aux exigences de la société moderne du programme d'études traditionnel trop centré sur l'enseignement linguistique proprement dit et caractérisé longtemps par l'image littéraire de la langue française: l'enseignement du français se situait essentiellement dans l'optique de l'acquisition lexicale et grammaticale à partir des textes littéraires qui motivent de moins en moins et dégoûtent de plus en plus les apprenants du fait que des cours de français sur la littérature, à leurs yeux, «ne serviront pas à grand-chose dans le travail réel ou dans la communication interculturelle» (Pu dans Zheng et Desjeux, 2000, p. 219). C'est pour des raisons pratiques que le FOS gagne de la valeur, et dans un même temps, le français dit général se déprécie.

La dévalorisation du français de type général est en effet due à la pression de débouchés des apprenants, comme l'indique Zheng, «depuis des années, les étudiants de français, dans l'ensemble de la Chine, ont de plus en plus de difficultés pour trouver du travail» (Zheng dans

<sup>3</sup> Cf. La Revue commémorative officielle du 40ème anniversaire de la reconnaissance de la République populaire de Chine par la France, Levallois-Perret, Agence Kas Editions, 2004, p. 8.

<sup>4</sup> Ibid. p. 2.

Delronche, 2005, p. 170). Cette difficulté peut s'expliquer par l'éloignement entre le monde universitaire qui s'enferme dans une idéologie de tour d'ivoire et le monde d'entreprise qui fonctionne selon les critères d'efficacité, de rentabilité, de profit, etc. Une chose est que la plupart des étudiants, après 4 ans de leurs études universitaires, vont travailler dans les entreprises, une autre est que celles-ci «ne veulent plus d'étudiants de langue étrangère qui ne possédant que la langue étrangère» (ibid., p. 171), comme le démontre une étude réalisée par une haute commission du Ministère de l'Éducation. Heureusement, la mise en place des cours de FOS permet à ces deux univers autrefois éloignés de se rencontrer, puisque l'objectif de l'enseignement du FOS est par nature de «fournir à nos apprenants de langue au travers de pratiques langagières générales et spécifiques un mode d'accès à un objet de savoir ou d'expérience qui est le leur ou qui va le devenir, selon différents approches communicatives, de telle manière à mieux les préparer à ce que sera leur future vie professionnelle» (Fu, 2004, p. 57).

Pour notre part, il n'est pas inutile de souligner que faute de connaissances de données spécifiques, les apprenants de français littéraire auront des difficultés à surmonter lorsqu'ils s'engagent dans la vie professionnelle. Nous nous permettons d'évoquer le cas d'un ancien étudiant qu'on a accueilli au moment de la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong. Il était parti en tant que diplômé du français général pour travailler en tant que traducteur/interprète dans une entreprise informatique et il est revenu à titre d'homme d'affaires dans le secteur informatique. Selon lui, le changement de métier tient au fait qu'il n'y connaissait rien dans le domaine concerné. La réponse est simple, mais manifeste les lacunes de la formation universitaire traditionnelle qui met l'accent davantage sur la communication quotidienne que sur le monde des métiers.

De toute façon, cet ancien élève a été recruté par son employeur et s'est assuré l'initiative pour s'adapter à l'environnement professionnel qui lui est étranger. Par rapport à lui, il est des diplômés plus malheureux et qui ne peuvent pas décider leur destin devant cette tendance qu'est la promotion de FOS. Il est temps d'introduire ici l'expérience vécue d'une ancienne étudiante de l'Université de Wuhan à titre d'exemple. A l'époque où elle a terminé ses études universitaires en 1989, l'usine d'automobiles No 2 du Hubei (un des deux grands groupes d'entreprises d'Etat construit en 1969 et célèbre pour la production des camions de marque AEOLUS,) et la société française d'automobiles Citroën collaboraient à la production de la voiture Citroën ZX, nommée ultérieurement par les Chinois Fukang ayant une connotation propice. C'est à Shiyang que le sort de l'étudiante a été décidé définitivement. Elle a été affectée comme professeur de français à l'Institut des Industries Automobiles du Hubei, tandis que ses camarades en

français scientifique et technique de la même promotion ont été désignés pour pourvoir en interprètes la filiale de moteurs du groupe Dongfeng, située à Xiangfan. Elle avait envie aussi de travailler comme interprète à l'usine, or sa demande a été refusée immédiatement par le responsable du service du personnel pour cause de sa spécialité de langue et littérature françaises. L'autorité de ce témoignage en matière d'affectation des diplômés a beaucoup servi pour justifier le handicap du diplôme que décrochent les étudiants de français général et par contre la plus-value de FOS sur le marché du travail.

C'est ainsi que nous comprenons suffisamment que les étudiants vivant dans «une société qui se veut de plus en plus spécialisée et dans laquelle la différenciation se fait par l'acquisition de différentes capacités» (Lousada, 2004, p. 125) ont raison de priser le FOS, matière nouvelle du cursus universitaire, parce qu'il leur permet de trouver un travail intéressant, qu'il leur offre des débouchés plus variés, et qu'il constitue un atout pour leur avenir professionnel. C'est la seule explication que nous sommes capables de donner à la tendance générale selon laquelle «l'apprentissage d'une langue étrangère ayant des buts spécifiques est de plus en plus recherché» (ibid., p. 125).

Nous nous félicitons de voir que les centres d'intérêt des apprenants davantage vers leur insertion professionnelle constituent également les préoccupations de leurs professeurs, conscients de la gravité des problèmes de l'enseignement du FLE, entreprenant plutôt de proposer, tant au niveau conceptionnel que méthodologique, de nouvelles voies d'exploration pour remédier au divorce entre la formation universitaire et les demandes sociales.

---

### 3. LE FOS, VECTEUR DE LA NOUVELLE CONCEPTION DIDACTIQUE

---

Assistant à une certaine démotivation des étudiants vis-à-vis de leurs cours moins pratiques et à la rebuffade qu'ils risquent d'essayer lors des entretiens d'embauche, les professeurs de français se posent donc une question pertinente: comment armer leurs étudiants de connaissances economico-sociales, de compétence interculturelle, d'une matière plus solide que celle de langue et littérature françaises? L'enseignement du français se trouve ainsi face à un repositionnement stratégique qui aura pour conséquence la restructuration des cours et qui se trouve associé à la nouvelle conception didactique qu'est la formation des étudiants à pluricom pétence. Par exemple, dans le cadre de l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong, à côté des cours traditionnels de base ayant pour fonction d'assurer les 5 compétences requises pour les étudiants de langues étrangères: compréhension orale, expression orale, compréhension écrite, expression écrite et traduction, sont introduits deux nouveaux types de cours:

«-- des cours de français spécifique visant à rapprocher le français du milieu professionnel: le français des affaires, le français du tourisme, le français scientifique, etc.;

-- des cours de culture ayant pour objectif de former la compétence interculturelle des étudiants: la communication interculturelle, le management et la culture, la société et la culture françaises, etc.» (Zheng dans Delronche, 2005, p. 172).

L'idée de Zheng selon laquelle «il est possible de combiner l'entraînement de la compétence de la langue étrangère et l'acquisition des connaissances spécifiques et de faire de ces dernières le support de la formation» (ibid., p. 176) nous amène à considérer le positionnement des cours de FOS qui seuls font l'objet de notre recherche.

Il nous est légitime donc de cerner quelques problèmes devant être réglés au sein des universités. Sans toucher concrètement aux aspects pédagogiques tels que l'élaboration de manuels adaptés, les principes méthodologiques, les horaires, etc., nos réflexions principales s'articulent autour du rapport entre le FOS et le FG (ci-après le français général). Il s'agit, d'après Holtzer (2004) d'une question épineuse et encore discutée actuellement. Pour certains auteurs, les relations que le premier entretient avec le dernier «se déclinent à travers des différences et des similitudes qui en font les deux faces du Français Langue Etrangère» (Mangiante et Parpette, 2004, p. 153). Quant à nous, nous préférons adopter la position de Fu qui avance une conception globale pour «parler de relation de complémentarité, d'interdidacticité qui se construirait dans le temps et avec le temps» (Fu, 2004, p. 68) et qui voit à ce propos une logique de la continuité, du prolongement et de l'approfondissement au lieu d'une logique dichotomique. Autrement dit, tout enseignement du FOS «permet un perfectionnement du français général et une familiarisation avec le français 'fonctionnel' de la branche professionnelle concernée» (Dany et Laloy, 1980, p. 4 de la couverture).

Au passage, nous sommes en mesure de répondre à la question que Fu a posée dans les premières phrases de son article intitulé «Penser le français à orientation professionnelle dans le cadre du français général», c'est de savoir à quel moment doit intervenir l'enseignement de la langue liée à un domaine spécialisé. Lorsque nous nous référons à l'expérience de l'Université des Etudes Etrangères du Guangdong et à celle de l'Institut des Langues Etrangères de Tianjin, nous aurons une réponse aussi claire qu'immédiate: au bout de deux années d'études scolaires du français, puisque des connaissances en langue élémentaires sont forcément exigées chez le public. Cette affirmation peut être étayée par l'explication de Zheng travaillant dans la première institution, quand il définit «les étudiants de nature appliquée», notion clef dans les discours des universitaires chinois, comme «ceux qui ont une parfaite maîtrise du français, se procurant des connaissances professionnelles déterminées, pourvu d'une

aptitude à confronter la théorie et la pratique». Selon lui, les apprenants sont mis dans la nécessité tout d'abord de maîtriser parfaitement le français en développant leurs 5 compétences linguistiques dont la formation est réservée généralement aux deux premières années de leurs études. Il en est de même pour le département de français rattaché au dernier établissement où la formation de la compétence de communication liée aux métiers se présente à partir de la 3<sup>e</sup> année.

Persuadés de l'utilité du FOS, nous sommes cependant d'avis que sa promotion ne devrait pas se faire au détriment du FG, comme l'écrit Pu, «une sorte de 'pragmatisme' chez les étudiants mérite aussi notre attention. A côté des connaissances disons applicables, ils ont tendance à sous-estimer la grammaire et la littérature qui ne sont pourtant pas inutiles pour une bonne communication et pour le développement personnel à long terme. L'important nous semble être de bien coordonner les deux aspects» (Pu dans Zheng et Desjeux, 2000, p. 219). Du reste, pour ce qui est l'importance de faire acquérir aux étudiants les compétences interculturelles de communication, nous croyons que l'enseignement du FOS y contribue dans une certaine mesure et en étroite complémentarité avec le cours de culture française.

---

## CONCLUSION

---

Si personne ne songerait à nier, comme le signalent les auteurs du manuel de *Français scientifique et technique* à la page de la présentation, que «L'enseignement du français pour les étrangers, tel qu'il a été conçu jusqu'à présent, privilégie le plus souvent le domaine littéraire dans la mesure où cela correspond à une image de marque traditionnelle de la France» (Masselin, Delsol et Duchaigne, 1989) et que «la France demeure la mère des arts et des lettres» (ibid.), nous voyons aussi que les liens étroits entre la langue française et la littérature française se sont déjà distendus au fur et à mesure que la coopération sino-française ne cesse de gagner en profondeur et en largeur dans tous les domaines, qu'ils soient politiques, économiques, culturels, scientifiques ou éducatifs. C'est la raison pour laquelle que dans les universités chinoises d'aujourd'hui, parler de l'enseignement du français, ce n'est pas seulement de celui du français langue de la littérature, mais aussi du français à caractère touristique, commercial, juridique, scientifique et technique, du français de la banque, des relations internationales ..., bref, du français sur objectifs spécifiques ou du français appliqué qui permet aux étudiants d'être plus compétitifs sur le marché du travail et de s'adapter plus vite à leur future profession. Néanmoins, ce français à orientation professionnelle «n'est pas un français dans le français, n'est pas non plus une sous-langue de la langue française, mais seulement un enseignement/apprentissage de la langue commune à des visées plus ou moins spécialisées dans le cadre de l'E/A institutionnel du français langue

étrangère» (Fu, 2004, p. 56).

En bref, nous pouvons affirmer de façon récapitulative que situer la problématique du FOS par rapport au FG est une question de socialité, d'utilité et de modernité, correspondant à des préoccupations sociales, professionnelles et universitaires, car les formations en FOS sont prévues pour un public spécialiste de français qui «apprend en partie des savoir-faire professionnels au moment des apprentissages linguistiques» (Mangiante et Parpette, 2004, p. 134).

---

## REFERENCES

---

- Cartier, J. (2000). In Danilo M. et Tauzin B., *Le français de l'entreprise*. Paris, Clé international, préface.
- Dany, M., et Laloy, J.-R. (1980). *Le français de l'hôtellerie et du tourisme*. Paris, Hachette, couverture.
- Fu, R. (2006). Penser le français à orientation professionnelle dans le cadre du français général. *Etudes françaises (1)*, (pp. 53-68). Wuhan, Presses universitaires de Wuhan.
- Holtzer, G. (2004). Du Français Fonctionnel au Français sur objectifs spécifiques. *Le français dans le monde, N° spécial,*

*Recherches et Applications* (p. 22). Paris, Clé international, (janvier).

- Lehmann, D. (1993). *Objectifs Spécifiques en Langue Étrangère* (p. 41). Paris, Hachette.
- Lousada, E. (2004). Approche de Situation D'action Langagière. *Le Français Dans le Monde, N° Spécial, Recherches et Applications* (p. 125). Paris, Clé International (janvier).
- Mangiante, J.-M. et Parpette, C. (2004). *Le français sur objectif spécifique de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours* (pp. 134, 153). Paris, Hachette.
- Masselin, J., Delsol, A. et Duchaigne, R. (1989). *Le français scientifique et technique* (tome 2). Paris, Hatier, présentation.
- Pu, Z.-H. (2000). Enquête sur les savoir-apprendre de la compétence culturelle. In Zheng L.-H. et Desjeux D., *Chine-France, Approches interculturelles en économie, littérature, pédagogie, philosophie et sciences humaines* (p. 219). Paris, L'Harmattan.
- Zheng, L.-H. (2005). *L'enseignement du français en Chine: traditions et défis*. In Delronche R., *Le français, le défi de la diversité* (pp. 170-176). Bruxelles, FIPF (Dialogues et cultures N°50).